

## Annexe 7

### Correspondance e-mail avec Xavier Löwenthal datant du 19 avril 2020

---

*Betreff: Re: Marie – Réponse au dernier mail sur la couleur*

*Datum: 19.04.2020 (15:42:38 CEST)*

*Von: xavier lowenthal*

*An: weyrich*

*Cc: (William Henne)*

Alors je m'empresserais de préciser, à ce sujet, que nous baignons dans un environnement culturel dont une petite partie seulement est de la bande dessinée. Je pense avoir été davantage influencé par Dostoïevski ou Kafka ou Borges etc. que par la bande dessinée. Le cinéma n'est évidemment pas à négliger. Won Kar Waï ou Peter Greenaway avaient impressionné par leur utilisation de la couleur. Ce dernier, avec la couleur de la robe qui change à chaque changement de décor, et l'importance soulignée de la couleur des aliments, dans la bouche de Bohringer, dans *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*. Il y a certainement plein d'autres références. Nombreux sont les auteurs de bande dessinée qui sont aussi mélomanes, voire musiciens ou compositeurs. Spécialement dans la bande dessinée contemporaine. Il ne s'agit pas pour eux d'un « violon d'Ingres » (même s'il était virtuose), mais d'un média de prédilection. Je pense à Ilan Manouach (saxophoniste, compositeur, seul ou avec le groupe Glacial, notamment) ou à Pascal Matthey (Carl et les hommes boîtes, notamment). La musique a une influence très importante pour toutes les questions narratologiques (ou arthrologiques, pour reprendre le néologisme de Groensteen) : structure, rythme, contrepoint, etc. Les influences qu'on subit sont exceptionnellement explicites, souvent inconscientes. On s'est battus, à la 5c, pour une conception de la bande dessinée comme art « parmi les autres », pas un art « underground » ou « marginal » ou « de niche » ou « de genre » ou « mineur » (ou alors seulement au sens que lui donne Deleuze). Un art au même titre que les autres, et qui ne doit pas tirer de légitimité des autres, encore moins se justifier. L'expression « roman graphique » m'a toujours agacé, pour cette raison. La bande dessinée n'est pas de la peinture narrative, ni du roman dessiné ou peint. C'est une musique plastique, si l'on veut. Qui raconte ou non des his-

toires. On peut faire de la « grande » musique, de la musique « classique » ou « contemporaine », de la musique populaire, de la musique pop, de la musique de merde aussi. Pas de problème pour votre mémoire : la musique est aussi une affaire de tons, donc de couleurs.

Xavier Löwenthal  
La Cinquième Couche

*Le dimanche 19 avril 2020 à 15:28:35 UTC+2, Marie Weyrich a écrit :*

Merci pour vos réponses. Je ne suis pas d'accord sur tous les points mais ça n'en est que plus intéressant. Je remarque de nouveau le fossé qui sépare la recherche théorique de la pratique, ce qui complique mes recherches et mon projet ... Je me rends de plus en plus compte que beaucoup de textes écrits sur la bande dessinée s'éloignent énormément de la réalité du terrain. Or, l'argumentation doit se baser sur ces textes déjà existants. D'un autre côté, ça me pousse aussi à relativiser ce projet de recherche. [...]

Peut-être que Andreas Knigge a raison quand il dit que les auteurs actuels, qui travaillent dans un contexte de plus en plus international, s'inspirent de productions diverses et de différentes origines pour s'exprimer de manière individuelle. Dans un contexte économique individualiste, où l'individualisme est le maître mot au niveau social, cet état de fait semble logique.

Je vous remercie encore pour le temps investi dans ces échanges.

Marie  
Universität Paderborn  
KW-Fakultät